

BORDEAUX

Il va traverser l'océan en solitaire

Passionné de voile, Pierre Blanchot prendra le départ de la Mini Transat en septembre prochain. Objectif, effectuer 4000 milles seul sur l'Atlantique, à bord d'un engin de 6,50 mètres

Théo Abarrategui
gironde@sudouest.fr

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'aventure ne lui fait pas peur. Pierre Blanchot a 31 ans et est architecte à Bordeaux. Le 26 septembre, il s'élancera des Sables-d'Olonne, en Vendée, sur un bateau de 6,50 mètres de long sur 3 de large. Après 7 à 10 jours de navigation, il fera une pause de trois semaines aux îles Canaries, nécessaire pour éviter les dépressions automnales du Golfe de Gascogne. Puis il reprendra sa route, deux à trois semaines, direction Saint-François, en Gadeloupe. Toujours seul à bord.

« On doit remettre son téléphone portable à l'organisation avant de partir »

Pierre Blanchot suit le parcours de la Mini Transat, course de 4 000 milles organisée tous les deux ans, et dont il est cette année l'un des 84 participants. Seuls des bateaux dits « mini 6,50 », n'excédant pas cette

taille, y participent. En revanche, amateurs et skippeurs professionnels se mélangent. Le Bordelais est de la première catégorie, mais passionné par la voile depuis l'enfance. « Je navigue sur des bateaux de course depuis quinze ans, et ça fait dix ans que je mûris ce projet », explique-t-il.

À cette fin, il a déjà pris le départ d'une précédente édition en tant qu'observateur, sur un bateau accompagnateur. Surtout, il a suivi pendant deux ans les épreuves préparatoires imposées par l'organisation : au moins 1 000 milles hors course, qu'il a effectués entre l'île de Ré et l'Irlande, et 1 500 milles en course officielle. Une préparation perturbée par le Covid, entre courses annulées et entraînements réduits. Pas assez, heureusement, pour l'empêcher de poursuivre son rêve.

Conditions rudimentaires

Sur le voilier, fabriqué à La Rochelle spécialement pour la course, la cabine impose l'économie d'à peu près tout. De poids, bien sûr, mais aussi de mouvement, puisque avec 1,40 mètre de hauteur, on n'y tient pas debout. Au fond, les affaires de couchage sont prêtes, mais ce ne sera que pour des



Pierre Blanchot, 31 ans, s'est préparé pendant deux ans pour participer à l'édition 2021 de la Mini Transat. THÉO ABARRATEGUI

pauses de sommeil d'une vingtaine de minutes : il est indispensable de garder en permanence un œil sur le cap.

Ailleurs, des provisions d'eau douce, un grand sac de nourriture avec des produits lyophilisés, et bien sûr les instruments de navigation, du baromètre au GPS. Ce dernier présente la particularité de ne pas être cartographié : « on doit remettre son téléphone portable à l'organisation avant de partir, pour ne pas utiliser de cartes GPS. De toute

façon, en pleine mer, il n'y a vite plus de réseau », précise Pierre Blanchot.

Partenariat avec Bergonié

Le projet est coûteux : 100 000 euros environ, dont il reste encore à trouver la moitié. L'idée est de rechercher des financements d'entreprises locales. À cette fin, un partage de dons avec l'institut Bergonié de cancérologie a été mis en place, de sorte qu'une partie des dons effectués pour la course

puissent aussi revenir à la lutte contre le cancer.

À un peu plus de deux mois du grand départ, Pierre Blanchot n'attend plus que de profiter de ce challenge. « J'ai arrêté de travailler depuis six mois pour m'y consacrer complètement. Après, je sais que je retournerai derrière mon bureau. Il faut sans doute être un peu masochiste pour se lancer là-dedans, mais je vais essayer de trouver des réponses à des questions intérieures. »